

Éducation/Filles

" Intéressez-vous aux séries scientifiques "



La présidente de Fawe-Gabon, Marie-Constance Zeng Ebome sensibilisant les élèves.



Les membres de l'Association ont fait le constat du désintérêt des jeunes filles pour les matières scientifiques.

EL
Libreville/Gabon

LES membres de l'Organisation non gouvernementale (ONG) Fawe-Gabon, dirigée par Marie-Constance Zeng Ebome, ont échangé, lundi dernier, avec les élèves (filles) du CES Bâ Oumar, situé au quartier Bas de Gué-Gué, dans le 1er arrondissement de Libreville.

Ces retrouvailles, qui s'inscrivaient dans la célébration, le 11 février de chaque année, de la Journée internationale des

filles et des femmes de sciences, avaient pour but de sensibiliser et d'inviter les élèves des classes de 6e et 3e, à s'intéresser aux séries scientifiques, notamment S, D, A1 et C. « Nous nous intéressons à ces classes parce que les filles de 6e viennent d'arriver au secondaire, et que leurs aînées des 3e passant au second cycle ont besoin d'être encadrées et orientées. Et notre vœu est qu'elles choisissent des matières scientifiques dans lesquelles on observe une faible présence de la gent féminine », a déclaré Mme Zeng Ebome. Pour mieux atteindre

leurs cibles, les membres de Fawe-Gabon ont constitué deux groupes de travail : un placé sous la direction de la présidente, et l'autre encadré par le rapporteur général, Sophie Kwenzi-Mikala, pour entretenir les élèves dans deux classes distinctes. Au cours de ces échanges, les jeunes apprenantes ont été éduquées sur les avantages que procurent les séries scientifiques dans lesquelles, malheureusement, ont relevé les membres de Fawe/Gabon, on enregistre une faible présence des femmes. Pour inverser la donne, Marie-

Constance Zeng Ebome et ses collègues ont exhorté les jeunes à poursuivre leurs études, parce que l'école est un des facteurs majeurs dans l'indice du développement intellectuel et social de l'être humain. Cette invite, a dit la présidente de Fawe, trouve son fondement du constat que dans notre pays, les jeunes filles ne s'intéressent pas assez aux séries scientifiques, pour celles qui continuent parfois jusqu'en terminale ou à l'université. D'autres filles, a-t-elle regretté, abandonnent les études entre la classe de 3e et de

terminale. Généralement à cause de l'activité sexuelle précoce qui entraîne également des grossesses précoces ou des maladies sexuellement transmissibles. La phase consacrée au jeu des questions-réponses a permis aux apprenantes d'améliorer leur savoir dans plusieurs domaines de la vie scolaire et professionnelle. Émues par la qualité des échanges, les élèves et certains de leurs encadreurs ont appelé à la poursuite de la sensibilisation dans leur établissement qui sera bientôt transformé en

lycée, apprend-on. Rappelons que l'ONG Fawe/Gabon est le forum des éducatrices africaines. Il rassemble non seulement les professionnelles de l'éducation, mais également d'autres femmes intéressées par les questions de l'encadrement des enfants. Avant le changement de la dénomination en 2012, les femmes éducatrices du Gabon se retrouvaient au sein de l'Association des femmes éducatrices du Gabon (Afeg), créée en 1995 par Paulette Missambo, alors ministre de l'Éducation nationale.

Il faut d'urgence combler l'écart !

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

LE constat est patent. Et à la limite inquiétant. Tant le fossé entre les hommes et les femmes dans les Sciences, technologies, ingénierie et mathématiques (STEM) est béant. Une inégalité entre les genres dans les domaines des STEM et des technologies numériques fortement ressentie à l'échelon mondial, et qui interpelle les gouvernants et d'autres acteurs, à agir. Lors de leur message conjoint, le 11 février dernier, à l'occasion de la Journée internationale des femmes et des filles de sciences, la directrice générale de l'Unesco, Audrey Azoulay, et la directrice exécutive de l'Onu Femmes, Phumzile Mlambo-Ngcuka, ont souligné la nécessité de tout mettre en œuvre pour ré-

duire la fracture. « Il nous faut d'urgence combler l'écart entre les hommes et les femmes dans les Sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques (STEM) et activement promouvoir l'égalité des genres dans les carrières liées à la science, à la technologie et à l'innovation », ont-elles déclaré. Pour y arriver, il faut attaquer le mal à la racine. D'où la nécessité, selon ces dernières, de remédier aux inégalités très tôt dans le système éducatif, susciter l'intérêt des jeunes filles pour les disciplines des STEM, lutter contre les stéréotypes dans les programmes scolaires et développer le mentorat féminin. En effet, l'édition 2018 du Global Gender Gap Report du Forum économique mondial montre, par exemple, que seulement 22 % des professionnels de l'intelligence artificielle dans le monde sont des femmes. Un sombre tableau statis-

tique lorsqu'on sait que la voix et l'expertise des femmes et des filles dans les domaines de la science, de la technologie et de l'innovation (STI) sont essentielles pour apporter des solutions aux changements qui bouleversent notre monde en pleine évolution rapide. L'initiative de la Fawe-Gabon visant à susciter l'intérêt des filles gabonaises pour les séries scientifiques mérite d'être encouragée (lire ci-dessus). Cependant, seule une vulgarisation permanente de ce type d'actions à l'échelle nationale et des mesures d'accompagnement des jeunes filles, souvent confrontées à des problèmes majeurs, peut avoir un réel impact et, à terme, inverser la courbe. Outre le fait de lever ces obstacles, une meilleure connectivité numérique et l'accès à des technologies abordables peuvent également accroître l'égalité dans les disciplines des

STEM, permettant ainsi aux femmes et aux filles de s'épanouir pleinement en tant que scientifiques, étudiantes et citoyennes. Des études récentes montrent que l'évolution du marché du travail débouchera sur une création nette de 58 millions de nouveaux emplois dans le domaine des STEM, en particulier des analystes de données et des chercheurs, des spécialistes de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage automatique, des concepteurs et analystes de logiciels et d'applications, ainsi que des spécialistes de la visualisation de données. Malheureusement, les femmes font face, aujourd'hui, à des difficultés dans ces secteurs professionnels importants, par manque de compétences. En raison également des perspectives médiocres en termes de maintien, de promotion ou de réintégration, après un congé de maternité.

Coin cuisine

Filets de poisson aux petits légumes

Ingrédients :

- 2 filets de poisson (daurade ou poisson rouge de préférence)
- 1 poireau
- 2 petites carottes
- 1 échalote
- 15 g de beurre
- 1 verre de vin blanc
- 3 cuillères à soupe de crème liquide
- sel, poivre
- thym

Préparation :

Hacher l'échalote. Éplucher les carottes, les nettoyer et les détailler en petits dés. Éplucher le poireau et le détailler en petits tronçons (commencer par couper le poireau en deux dans le sens de la longueur, puis en demi rondelles). Les rincer et les égoutter. Jeter le beurre dans une sauteuse et y faire revenir l'échalote, à feu moyen, 2 ou 3 minutes. Y ajouter les carottes et les poireaux et cuire 5 minutes environ, à feu doux, en remuant souvent pour éviter que les légumes ne colorent. Mouiller avec le vin blanc, saler et poivrer et laisser encore réduire 5 minutes. Ajouter la crème, bien mélanger. Retirer du feu et réserver. Dans des petits plats à four individuels, déposer les filets de poisson. Les recouvrir du mélange de légumes et de la sauce, puis disposer sur le dessus du filet une petite branche de thym. Cuire dans le four préchauffé à 170°C (thermostat 6) pendant 20 minutes.

Proposé par JMN